

## Un banquet ! Messieurs...

Lundi soir, la coquette salle de l'Hôtel Viger donnait asile aux étudiants en médecine vétérinaire. Les professeurs, beaucoup d'anciens élèves, et les représentants des diverses facultés de Laval prenaient part à un banquet organisé par notre ami Sauvé, qui secondait un état-major des plus pressés. C'était presque une fête de famille.

Le menu était splendide; Encore y aurait usé sa langue. Les fils de Saint-Eloi, cousins germains des disciples d'Esculape, se servent, ma foi, des mêmes recettes quand il s'agit d'aider la digestion des gens qu'ils font manger. Chaque mets nommé au menu était assaisonné d'un mot d'esprit, tiré des attributions d'un professeur ou d'un camarade; et si j'en juge par la bonne gaieté qui secouait mes voisins, il n'y a rien comme un mot d'esprit et un verre de champagne pour mettre un Canadien de bonne humeur. Et le bon vin, lit-on dans les livres saints, réjouit le cœur de l'homme.

### Chapitre deuxième.—Les discours.

Contrairement à la coutume des banquets, les allocutions furent intéressantes; la preuve, c'est que les convives écoutaient et restèrent jusqu'à la fin.

Le chanoine Dauth annonça les augmentations de subsides accordées par les gouvernements de la ville de Montréal, à notre école de Médecine Vétérinaire, que sa nouvelle installation fera la plus moderne et la mieux équipée en Amérique.

Le docteur Dauth remplace le doyen de la faculté, le docteur Daubigny que la maladie retient chez lui. Il se montre, qu'il ne permette cette appellation, le frère aîné de ses élèves, Monsieur Grisdale, directeur de la ferme expérimentale d'Ottawa, un Anglais qui parle très bien français, — ce qui est de moins en moins un objet de curiosité chez nous, grâce à Dieu, — vient nous entretenir de choses du métier. Les agriculteurs de la Province de Québec ne font rapporter que \$17 par acre de terre, pour une dépense de \$10; le bénéfice n'est pas ce qu'il devrait être. A la ferme expérimentale d'Ottawa, chaque acre de culture donne environ \$35 de bénéfice net.

Il y a de la marge pour nos bons cultivateurs de Québec, qui jusqu'à présent ont toujours redouté de faire violence à la nature, en employant quelques unes des méthodes scientifiques de culture ou d'élevage. Il appartient aux camarades de la médecine vétérinaire de renseigner nos compatriotes là-dessus, de tripler le rendement des terres, et selon l'énergie exprimée par le docteur Harwood de faire payer aux animaux leur pension. Le docteur Harwood s'occupe d'élevage. Les états, qu'il ouvrira avec grand plaisir aux étudiants de l'école, renferment, nous dit-il, de beaux spécimens de bêtes à cornes. Nos habitants se contentent d'une vache qui leur donne 4 ou 5 mille livres de lait par an. Chez moi, MM. une vache qui ne donnerait pas ses 18 ou 20 mille livres de lait ne passerait pas un an de plus chez moi.

A ce compte, ça paie plus, entre parenthèses que la profession d'avocat, 20,000 livres de lait, à 10c la pinte!... Vraiment, c'est assez pour nous faire retourner, nous tous, fils de cultivateurs, à cette terre que nous n'aurions jamais dû quitter.

D'autres discours furent prononcés par MM. Falardeau, délégué de McGill, Paquette, président des E.E.M.; Guérin, président des E.E.D. La crainte que j'éprouve de blesser la modestie de mes camarades m'oblige à ne pas faire de commentaires.

En somme, charmante soirée. Les étu-

Pour vos articles de merceries, n'oubliez pas le

**"Royal Store"**  
271 Sainte-Catherine Est

Vous trouverez ici les chemises, cravates, sous-vêtements les plus choisis.

La maison tient en vente les faux-cols "Lion Brand" et un fameux chapeau, Spécial à \$1.50.

Etudiants, l'on vous fera une réduction libérale.

A. O. LUSSIER, Gérant.

dants en droit ont laissé tomber la coutume des banquets. La reprendront-ils en suivant l'exemple des camarades de la médecine-vétérinaire? C. B.

### EXTRAITS DU MENU

#### Combles :

##### I.—POUR UN PROFESSEUR

Disséquer ses idées.  
Aimer sa profession au point de l'em-brasser.

Etre saignant une grande artère, vouloir la parcourir.

Traiter son sujet quand il est mort.

Opérer son travail quand le malade est absent.

A l'autopsie, faire des vers...

##### II.—POUR UN ETUDIANT... E.M.C.

Lire les auteurs à cheval.

Panser les malades avant de penser aux femmes.

Se ferrer de science.

Prendre l'épouvante en songeant aux examens.

## La danse... et les fourmis

D'après M. Alfred Nozière, brillant conférencier à l'Université des Annales, de Paris, la danse est aussi vieille que le genre humain. Son origine remonte encore plus haut qu'aux Croisés. C'est dans l'histoire sainte qu'il faut fouiller pour en découvrir la première manifestation. "Autour de l'Arche d'Alliance se tenaient les prêtres; on dansait et l'on chantait en signe d'hommage et de prière".

MM. les étudiants, vous pouvez donc danser, mais à une condition, c'est que vous "sachiez" danser. La Maison des Etudiants a compris que la danse faisait partie de l'éducation d'un jeune homme du monde et surtout d'un jeune homme du bon monde.

Mais croyez-moi si vous voulez danser sans vous fatiguer, ne faites pas comme Plante ou comme Chamberland. Ils ont les pieds en marmelade le matin et ne peuvent pas venir au cours. Brodeur danse autant que ces deux guillards, mais voyez la différence: toujours frais et dispos, il est à son poste dès que l'appareteur fait entendre son sifflement. Pour lui pas de fourmis dans les pieds. C'est qu'il se chausse chez DUSSAULT, rue Sainte-Catherine, près Saint-Denis.

### Chacun s'amuse

Vendredi dernier avait lieu au "Club Montcalm" une jolie "fête aux huîtres" organisée par notre populaire président Eugène Bourgeois. L'entrain qui ne cessa de régner pendant toute la soirée prouve combien les étudiants en Chirurgie Dentaire savent s'amuser dans... la gaieté la plus franche les soucis des études quotidiennes. Adieu pour ce soir, molaires et prémolaires, incisives et canines! Arrière, spectres des plaines souteraines! demain nous vous tâterons les mâchoires, veuves de leurs ponts... et chaussées! Ce soir, amusons-nous!

Jamais une intimité aussi respectueuse et aussi joviale à la fois—et c'est un fait que je tiens à souligner ici, car je sais d'autres facultés qui nous envient sur ce point—ne m'avait paru exister entre professeurs et élèves d'une même école. On remarquait en effet un nombre des principaux invités le docteur E. Dubeau, directeur de l'Ecole Dentaire, et MM. les docteurs Nolin, Gendreau et Labelle. L'ami Bourgeois avait eu la pensée délicate d'inviter aussi à cette "fête de l'amitié", je dirai plutôt à cette "fête de la fraternité" quelques amis des autres facultés. Les confrères Paquette et Lacasse de Médecine, Landry de Polytechnique, Onimet de Pharmacie, Sauvé de Médecine comparée, et R. Beaudoin du Droit.

Après qu'un grand nombre d'huîtres, pauvres huîtres bien inoffensives pourtant! eurent été immolées à l'appétit brutal... d'éventuels experts par Max Hilaire, discours, chansons, danses et "toasts" (sans paroles) alternèrent jusques très tard dans la nuit, et seul l'aurore, qui si souvent transporte le poète dans son "chariot d'or" bien loin vers le monde irréel, l'aurore seule vint rappeler nos lurons à la prosaïque réalité des choses... Mais, enfin, il nous faut bien en prendre notre parti: notre scalpel

## Réveillons-nous !

Lundi dernier, les officiers du Club de Gouret (Hockey) Laval, se présentaient devant la "Maison des Etudiants", afin d'obtenir les fonds nécessaires à sa rentrée dans la Ligue Intercollegiale pour la saison prochaine. Malgré l'argumentation et les prières des représentants, rien n'y fit, et messieurs les étudiants de Laval devront se passer des subsides, auxquels ils ont pourtant droit, et se serrer à blanc, s'ils veulent cette année maintenir une équipe dans la Ligue. Cette décision de la Maison, appréciée défavorablement à l'Université, suscite bien des commentaires.

Cependant, cet arrêté—qui tue la "seule" organisation sportive que nous ayons à Laval—aura pourtant servi à quelque chose.

Et si je ne félicite pas M. le Magistrat-Président de son refus catégorique, je le félicite, du moins, d'avoir—peut-être sans s'en douter—réveillé l'apathique sommeil de beaucoup d'étudiants.

Plusieurs, en effet, s'ouvrent les yeux très grands depuis trois jours: ils constatent qu'ils ne sont pas maîtres dans leur propre maison; ils constatent l'état plutôt stagnant dans lequel nous sommes et l'avortement de tous les projets qui se forment dans l'intérêt de leurs affaires; ils constatent aussi qu'ils vivent de promesses rarement accomplies. Je ne viens pas faire ici le procès de MM. les officiers de la "Maison des Etudiants", car ils ne sauraient être tenus responsables exclusivement de l'état actuel des choses. Depuis quelques années j'ai vu le travail des uns, j'ai apprécié le dévouement enthousiaste des autres, et j'en sais parmi eux, qui se battent pour nous.

Mais ce qui manque, ce qui a toujours manqué, ce fut la contribution de la majorité de MM. les membres à l'administration des affaires. On dirait que pour eux-là, la cause des universitaires est le dernier des soucis.

Eh bien! Confrères, prenons nous-même la direction de notre "Chez nous". Il n'en tient qu'à nous de le faire, et M. le Président nous l'offrirait, hier encore, d'une manière officielle et très énergique.

Mais ici se pose un problème d'une importance capitale.

Sommes-nous en état d'administrer la Maison des Etudiants? Je réponds négativement, et cela parce qu'il nous faut auparavant nous former un "seul" corps administratif qui représenterait tout ce que Laval compte d'étudiants, et qui prendrait la direction de la Maison au nom de tous. En un mot il nous faut jeter les bases d'une Association Générale des Etudiants. Et tant que nous ne comprendrons pas qu'il faut unir nos énergies et nos aspirations en un seul faisceau de fraternité et de bonne entente, nous ne pouvons espérer sortir de l'ornière où nous languissons.

Dans un prochain article j'exposerai les grandes lignes de cette Fédération Universitaire, projet qui devrait être cher à tous ceux qui aiment véritablement leur Université.

Albiny PAQUETTE.

### UN AVANTAGE DE LA PARESSE SUR LES AUTRES PASSIONS

Pour nous subjugué, la paresse, c'est-à-dire la passion du repos, a un avantage sur les autres passions: c'est de ne rien exiger de nous. En effet, son objet est purement négatif. On ne peut conquérir une position élevée sans beaucoup d'activité, d'efforts, de constance. Un nom glorieux suppose des titres à la renommée, et ces titres ne s'acquerraient point sans fatigues. L'amour des richesses impose un travail persévérant, des combinaisons habiles; les plaisirs les plus efféminés même veulent qu'on les recherche; ils sont le prix de certains efforts. Toute passion exige un labeur; seule, la paresse ne réclame rien. Vous la contentez mieux assis que debout, encore mieux couché qu'assis, mieux encore endormi qu'éveillé. Sa tendance est le néant; le néant est sa limite extrême. Plus le paresseux s'ennuie dans son existence, plus il est heureux.

Jacques BALMES.

lui-même ne nous dit-il pas qu'ici bas tout doit finir!...

Dans tous les cas: "Bravo! camarade président", c'est là mon dernier mot et peut-être le plus approprié!

Robert Dent-de-Lion.

## Au Théâtre National

### CE SOIR !

C'est donc ce soir, comme "L'Etudiant" l'annonçait dans son dernier numéro, que les étudiants en médecine font leur manifestation au théâtre de Monsieur Gauvreau. On y joue cette semaine "L'Amour Veille" de de Fiers et Caillavet, un des grands succès de la "Comédie Française".

Disons, maintenant un mot de la surprise à laquelle nous avons simplement fait allusion la semaine dernière. La curiosité des confrères en est tellement aiguë que nous ne pouvons nous défendre de leur annoncer les premiers ce dont il s'agit.

Chacun a pu lire dans son "universitaire", au chapitre de "nos chansons", une pièce toute nouvelle et spéciale à la Médecine: "Carabin, Carabine!" Les camarades Lacasse, E.E.M.—je ne croyais pas qu'il fût encore nécessaire de présenter ce dernier comme étudiant en médecine, mais il paraît que oui puisqu'en certains quartiers, et notamment, à la "Patrie", on le réclame comme E. E. D.—et Paul Dano, médecin gradué l'an dernier, en sont les auteurs. La musique de cette chanson est due à Monsieur Benoit Poirier, organisateur à Saint-Vincent-de-Paul de Montréal et professeur de piano. D'aucuns s'étonneront peut-être de voir un exécutant professionnel de musique sacrée se livrer tout à coup à une harmonie plus légère; mais je suis convaincu que cet étonnement sera une occasion de plus de constater qu'un musicien, s'il est artiste véritable, sait parfois s'attaquer avec avantage à un genre qui n'est pas son genre habituel et exprimer aussi bien tous les sentiments de l'âme humaine, qu'ils s'appellent l'amour, la tristesse, la gaieté, la compassion, l'enthousiasme patriotique ou la religion. Monsieur Marcel Fleury, l'interprète si délicat des "Mains de Femme" et de maintes autres chansons aimées du public universitaire et montréalais, a accepté avec plaisir de créer "Carabin, Carabine!" Je ne crois pas trop présomner en affirmant que carabins... et carabines ne lui marcheront pas leurs bans énergiques et retentissants.

Grâce à l'amabilité toute cordiale et toute conciliante de Messieurs Sénéchal et Robi, notre nouvelle chanson est publiée dans le "Montréal Musical" de cette semaine. Confrères, achetez-donc ce journal, toujours intéressant, mais surtout cette semaine puisque "sous ses ailes, il garde le murmure chanteur" de votre vie et de vos pensées journalières.

x x x

Tous les étudiants en médecine, ainsi que les autres étudiants qui voudront bien leur faire le plaisir de se joindre à eux, sont convoqués au salon de la "Maison des Etudiants", pour ce soir, vendredi, 6 décembre, à 7 heures très précises. C'est là que doit se faire le ralliement avant le départ pour le théâtre... et "autre chose aussi, que je n'aurais dire..."

Par ordre,

BISTOURI.

### MON COURRIER

"J. R. B., E.E.L."

Un article arrivé avant le vôtre réunit et développe les griefs que vous formulez en réponse à l'article de Jacques Hermal.

J. B.—Nous acceptons volontiers la collaboration des futurs étudiants.

"P. Nitence".

Nous nous voyons dans l'obligation de vous refuser l'hospitalité de quelques lignes dans notre journal.

Vos plaisanteries à notre avis, ne sont pas susceptibles d'intéresser nos lecteurs.

Jean d'ISCRET.



Nos Pères Conscrits sont en mal d'enfanter une loi inique contre le carabin tapageur. La digestion tarabuste leur vieux gaster bilieux.

Bons vieux, prenez-donc un verre d'eau de RIGA, et cela vous passera, tout comme la manie de "Controlphologie".